

tion d'un petit château, assez éloigné de Paris, afin qu'il pût y passer l'été avec sa femme et elle. Madame d'Alviella chargea M. Foucault, son notaire, de lui chercher ce que demandait son fils.

—Vous tombez admirablement, madame la marquise, répondit le tabellion, car un de mes confrères de la Touraine me signale une propriété charmante à vendre en ce moment.

—Où est-elle située ?

—Près d'Amboise, non loin de la Frillière.

—Pourrait-on l'habiter de suite ?

—Oui, madame, l'entrée en jouissance serait immédiate.

—Eh bien ! monsieur Foucault, rendez-moi un service.

—Lequel, madame la marquise ?

—Partez pour Amboise dès ce soir, et si la propriété vous semble être ce que je désire qu'elle soit, achetez-la pour moi, je vous donne carte blanche.

—Cette preuve de confiance m'honore, madame la marquise, et je tâcherai de la justifier.

Le soir même, Me Foucault quitta Paris, et, le lendemain, il débarqua chez son confrère tourangeau, Me Dupuys. Bientôt le cabriolet de ce dernier fut attelé, et les deux notaires se rendirent au château à vendre. Foucault fut ravi de la propriété.

—C'est un vrai nid, dit-il à Dupuys ; il conviendra parfaitement aux deux tourtereaux pour qui madame d'Alviella, ma cliente, l'achète.

—Un jeune ménage, sans doute ?

—Oui, le fils de la marquise, qui a épousé il y a quelques mois mademoiselle Schunberg, la fille du riche banquier.

Ils tombèrent promptement d'accord sur le prix. Foucault chargea son confrère de meubler la propriété avec le plus de goût possible, sans luxe exagéré, ainsi que le lui avait recommandé la marquise, et le soir même, persuadé que Me Dupuys s'acquitterait de sa mission avec goût et tact, il repartit pour Paris.

Madame d'Alviella fut enchantée de la description du Château que lui fit le notaire. Elle écrivit à Sanchez que la campagne était trouvée et qu'elle serait prête à l'y recevoir avec sa bru dans trois semaines. Puis elle prit à son tour avec Gomez la route d'Amboise, ne voulant s'en rapporter qu'à elle-même du soin d'achever l'ornementation de la demeure de ses enfants. Aidés par Dupuys, qui se mit complètement à leur disposition, l'intendant et la marquise terminèrent en peu de jours l'installation complète.

Une lettre de Rome arriva à madame d'Alviella en Touraine. Plus explicite encore que les précédentes sur l'immense bonheur que Sanchez se promettait de goûter avec sa femme loin de Paris, à l'abri de tous les importuns, cette lettre fit maître chez la marquise, un scrupule d'une délicatesse extrême.

Comprenant que, si grande que fût l'affection que son fils lui portait, sa présence pourrait devenir importune en se mettant immédiatement en tiers dans la vie des nouveaux mariés, elle renonça momentanément à habiter avec eux, et laissant Gomez au château revint à Paris la veille du jour où Sanchez y arriva avec sa femme. Ce retour fut d'une gaieté charmante. Isaac attendait sa fille à l'hôtel d'Alviella. Lorsque Clotilde parut il lui tendit les bras, et la jeune marquise s'y précipita et l'embrassa avec effusion.

—Chère enfant, fit le banquier d'une voix émue, tu m'aimes donc toujours ?

—Oh ! mon père, pouvez-vous me le demander !

Madame d'Alviella embrassait de son côté Sanchez.

—Tu es donc bien heureux ? lui disait-elle.

—Plus qu'aucun homme, ma mère ; mais regardez-la donc, répondit-il en montrant Clotilde.

En effet, la jeune femme avait encore embelli. L'amour, en la touchant de son aile, avait donné à sa beauté une affirmation plus grande, que rehaussait son complet bonheur. Toute sa physionomie respirait la satisfaction et ses yeux brillants l'illuminaient d'un éclat nouveau. Schunberg connaissait les projets de son gendre. Madame d'Alviella lui ayant annoncé l'acquisition du petit château, mais il espérait que Sanchez et Clotilde passeraient quelques jours avec lui avant de s'y rendre. Lorsqu'il les questionna à ce sujet, il fut promptement désillusionné.

—Rester à Paris, non pas, monsieur Schunberg, répondit Sanchez : nous partirons pour Amboise dès demain.

—Comment, déjà ! ne put s'empêcher de s'écrier Isaac.

—Vous viendrez nous voir, mon père, fit Clotilde en souriant.

—Egoïste ! répondit Schunberg d'un air affectueux. Puis, se tournant vers la marquise, il ajouta : —Allons, résignons-nous, madame.

—Mais, madame d'Alviella nous accompagne en Touraine, reprit Clotilde.

—Non mon enfant, fit la marquise.

—Et pourquoi, ma mère ? interrompit Sanchez.

—J'irai vous y rejoindre plus tard.

Le marquis fit un geste de regret et n'insista point. La perspective de reprendre à Amboise son tête-à-tête avec sa femme lui causait une joie secrète qui vainquit ses regrets de se séparer de sa mère une seconde fois.

Voyant la façon dont madame d'Alviella supportait l'indifférence de Sanchez, Isaac crut de son devoir de faire également bonne contenance. La tendresse des jeunes gens lui causait du reste un plaisir tel qu'il amoindrisait de beaucoup l'amertume de la perspective de passer quelques mois encore loin de sa fille. Néanmoins, les adieux ne se firent point sans que quelques larmes fussent répandues de part et d'autre ; seul, le marquis resta calme quoique affectueux.

Madame Firmin partit avec eux après avoir passé la journée à Neuilly.

Prévenus de son retour, ainsi que de celui de Clotilde et du marquis, l'inconnue et Schiba attendaient impatiemment l'espionne. Elle arriva dans l'après-midi à la villa et fut introduite immédiatement auprès d'eux.

—Je suis contente de vous, lui dit l'inconnue dès que la gouvernante parut dans le petit boudoir que nous connaissons, et voici votre récompense.

Disant ces mots, elle tendit à madame Firmin un petit portefeuille bien garni. L'espionne voulut tenter quelques délicates protestations mais Schiba ne lui en laissa pas le temps.

—Prenez, dit-il, et racontez-nous de point en point comment cela s'est passé.

Le récit ne fut pas long, quoique la mielleuse personne prit à tâche d'entrer dans les moindres détails, afin de gagner consciencieusement la somme qu'on venait de lui remettre ; mais la vie du marquis et de la marquise d'Alviella depuis leur mariage n'avaient été qu'un bonheur constant, et madame Firmin, quel que fût son désir de broder sur ce thème, l'eut promptement épuisé.

—Et maintenant, resteront-ils à Paris ? demanda